

Projet éducatif

I. **Les objectifs :**

L'objectif principal visé par l'équipe de la structure est **de proposer un mode de garde collectif à dimension humaine.**

Le petit nombre d'enfants accueillis permet la prise en charge de chaque enfant en tant qu'individu à part entière. Cette découverte de l'espace extra familial, doit permettre à l'enfant de découvrir de nouveaux jeux et plaisirs mais aussi de se confronter en douceur aux limites et aux règles de vie imposées en collectivité. Elle doit se faire dans le **respect** de ses besoins essentiels, de son rythme personnel, de son environnement, de ses goûts, de sa personnalité et de son histoire familiale. La structure doit permettre également à l'enfant ainsi qu'à ses parents d'évoluer en **confiance**. Valoriser les compétences de chacun permet de faire grandir l'**estime de soi** nécessaire au bon équilibre des personnes et des relations humaines.

Ainsi, le projet pédagogique de la structure repose sur les objectifs suivants :

- permettre à tous les enfants de s'épanouir pleinement, naturellement et librement, tout en étant entourés affectivement
- permettre aux enfants de développer leur propre personnalité
- favoriser les initiatives de l'enfant tout en veillant à sa sécurité physique et affective
- apprendre à vivre ensemble dans la diversité : petits, grands, et porteurs de handicap
- être une passerelle entre la maison et l'école

Pour atteindre ces objectifs, notre pratique éducative s'articule autour de principes fondamentaux :

- adaptation, et accueil personnalisé de l'enfant et de ses parents
- satisfaction des besoins fondamentaux de l'enfant, tout en respectant les règles de vie en collectivité
- pratique d'activités d'éveil des sens et de psychomotricité
- apprentissage de la vie en collectivité dans le respect des uns envers les autres
- intégration éventuelle au sein de la structure d'un enfant porteur de handicap
- mise en place de principes de communication non violente

Pour cela chaque membre du personnel veille à :

- respecter les **besoins** et le **rythme** de chaque enfant (sommeil, alimentation, éveil..)
- favoriser le sentiment de **sécurité**, de **confiance** et **d'estime de soi** de l'enfant
- faire **découvrir en douceur la collectivité** afin d'apprendre à vivre avec les autres
- favoriser l'acquisition de nouvelles **compétences** de chaque enfant afin qu'il puisse évoluer vers plus d'**autonomie**
- **valoriser** l'enfant dans ses réussites

- s'adresser à l'enfant avec **respect et bienveillance** en sachant se montrer ferme si l'enfant ne respecte pas les règles de sécurité et de vie collective
- savoir faire preuve de **tolérance** en fonction la maturité de l'enfant
- accompagner individuellement l'enfant dans son développement psychomoteur
- accompagner les parents dans leurs fonctions parentales

II. **Présentation des compétences professionnelles mobilisées :**

La fonction de responsable de la micro-crèche :

- Gestion du personnel (plannings, congés, remplacements)
- Gestion administrative (téléphone, fiches de paie, factures)
- Gestion de l'accueil global des familles (inscriptions, plannings de présence)
- Gestion de l'intendance (achat du matériel, des denrées alimentaires, des produits d'entretien)
- Relations avec les organismes partenaires
- Renforcement ou remplacement du personnel

Les missions de l'EJE (en collaboration et en accord avec la responsable) :

- Contribuer à l'élaboration du projet éducatif et assurer son suivi
- Accompagner le personnel dans l'appropriation du projet éducatif et pédagogique de l'établissement
- Participer à l'aménagement des espaces de vie
- Définir le règlement de fonctionnement de la structure
- Rédiger des fiches techniques d'intervention (protocoles d'urgence)
- Veiller au respect du bien-être physique et psychique des enfants
- Apporter soutien et conseil aux familles dans leur rôle éducatif
- Soutenir et valoriser les professionnelles :
 - dans la prise en charge éducative et sanitaire au quotidien de tous les enfants (y compris des enfants différents)
 - dans l'analyse et l'harmonisation des pratiques

Le rôle des auxiliaires de puériculture et des assistantes maternelles :

Les auxiliaires de puériculture et les assistantes maternelles ont, de par leur formation et leur diplôme, une expérience professionnelle différente : les unes en structure collective, les autres à domicile. Le défi consiste à réussir à adapter ces différentes expériences et différentes compétences aux besoins de la micro crèche afin d'harmoniser les pratiques pour le bien être et l'équilibre des enfants accueillis.

En résumé pas de hiérarchie mais un partage des compétences de chacune afin de :

- garantir un accueil dans les meilleures conditions possibles des enfants et de leur famille
- assurer l'accueil au quotidien des enfants dans le respect du projet éducatif et pédagogique
- apporter à l'enfant accueilli la sécurité matérielle, psychique et affective
- favoriser son bien-être et son éveil dans le cadre d'activités prenant en compte son rythme et sa culture familiale, avec le souci de respecter les besoins individuels et collectifs
- assurer le bien-être physique et psychologique dont les enfants ont besoin
- établir des relations de confiance avec les parents
- répondre aux demandes des parents en matière d'écoute et de conseils
- apporter un soutien aux familles dans leur rôle éducatif, avec bienveillance et sans jugement
- transmettre aux parents le déroulement de la journée de l'enfant (repas, sommeil, jeux, relations avec les autres enfants...)
- contribuer, en lien avec les autres professionnels, à une action de sensibilisation et de prévention de santé
- veiller au respect des règles d'hygiène et de sécurité
- participer au quotidien à l'aménagement du temps et de l'espace afin de rendre le lieu de vie le mieux adapté et le plus accueillant possible
- favoriser, toujours en lien avec les parents, la diversification de l'alimentation de l'enfant, veiller à la qualité de son sommeil, participer à son apprentissage de la propreté, et l'amener doucement vers l'acquisition de son autonomie
- participer à toutes les activités de la micro crèche
- veiller à transmettre toutes les informations importantes à l'équipe tout en respectant les règles de confidentialité
- être attentive aux évolutions qui touchent la "Petite Enfance" par des formations, des réunions, l'encadrement de stagiaires, actions permettant de remettre en cause sa pratique et de continuer à évoluer
- participer aux réflexions pédagogiques de la crèche

III. Organisation de la structure :

1. L'accueil

Le premier contact est souvent déterminant pour établir les futures relations avec l'enfant et sa famille qui doivent se sentir en confiance et respectés. Il est important que les motivations des parents à confier leur enfant à des personnes étrangères au cercle familial, soient clairement énoncées.

« Recevoir quelqu'un bien ou mal », telle est la définition du mot « accueillir » que l'on trouve dans le dictionnaire ! Plus loin, au mot « accueillant », on peut lire : « qui fait bon accueil », puis viennent les synonymes : *affable, amène, avenant, engageant, aimable, courtois, sociable, engageant, accessible*.

On peut donc accueillir sans être forcément accueillant ?

Comment faire alors en « structure d'accueil » pour bien accueillir l'enfant et sa famille, l'enfant et son histoire, l'enfant et sa personnalité ?

Existe-t-il une norme, une recette, un mode d'emploi pour bien accueillir ?

Peut-on vraiment bien accueillir si on n'a pas réfléchi, anticipé et préparé son accueil ?

Cela paraît délicat car tout accueil prévu et programmé demande un minimum de préparation tant matérielle que psychique. Dans l'idéal il faudrait accueillir l'enfant et son parent comme on attend et reçoit des invités !

Et si, « bien accueillir », avait comme synonymes : écouter, observer, comprendre, dialoguer, respecter, communiquer, partager, faire connaissance, s'approprier, créer des liens ?

Pour offrir à tous **un accueil de qualité**, l'équipe se doit également de réussir à concilier :

- ✓ les besoins des enfants
- ✓ les demandes des parents
- ✓ les contraintes liées à l'organisation interne de la structure et aux règles de sécurité

Tendre vers cet idéal implique pour le personnel accueillant de faire preuve :

- ✓ de motivation
- ✓ d'une réelle ouverture d'esprit
- ✓ d'un investissement de chaque jour
- ✓ d'une grande bienveillance

La démarche d'accueil le matin :

- ✚ préparer un transat, des jouets sur le tapis
- ✚ disposer quelques livres sur les tables
- ✚ prendre connaissance des transmissions sur le cahier
- ✚ Vérifier la liste des enfants prévus dans la journée

à l'arrivée de l'enfant :

- ✚ accueillir l'enfant et son accompagnant avec le sourire et des paroles de bienvenue
- ✚ vérifier que son nom figure sur le planning
- ✚ poser les questions d'usage concernant la santé globale de l'enfant (sommeil, repas, qui viendra le rechercher, éventuels changements ou soucis...)
- ✚ écouter attentivement les réponses pour noter fidèlement les transmissions
- ✚ étiqueter et mettre la boîte repas et les laitages au frais
- ✚ veiller à ce que la personne qui confie l'enfant ne parte pas à son insu
- ✚ noter l'heure d'arrivée de l'enfant
- ✚ être attentive aux réactions de l'enfant après le départ de l'adulte

2. La période d'adaptation

Une période d'adaptation plus ou moins longue est indispensable afin de permettre aux parents et à l'enfant de **découvrir** et de s'approprier un nouveau lieu et également de se **séparer en douceur**.

S'apprivoiser, s'acclimater, faire connaissance, prendre ou trouver sa place peut parfois prendre un certain temps. Il est indispensable que cette période ne soit pas standardisée selon un protocole trop rigide mais au contraire **individualisée** et adaptée au rythme et aux réactions de l'enfant ainsi qu'aux contraintes professionnelles des parents.

Dans l'idéal l'enfant est tout d'abord accueilli avec son ou ses parents afin de remplir avec le professionnel référent, le livret d'accueil où sont consignées toutes ses habitudes de vie (ses traits de caractère, les rituels auxquels il est sensible, ses rythmes de sommeil, son alimentation, le doudou ? la tétine ?....).

Puis, les fois suivantes, lorsque l'enfant et son parent sont psychologiquement prêts à se séparer, on propose de laisser l'enfant, les premiers temps un court moment pour qu'il s'adapte progressivement et de laisser un numéro de portable en cas de besoin.

On demande aussi au parent de ne surtout pas partir précipitamment mais de **prendre le temps** de dire clairement à l'enfant qu'il s'en va et qu'il reviendra le chercher. En effet, en profitant de l'inattention de l'enfant pour s'éclipser, on court le risque que cette disparition inexplicquée entraîne chez lui un sentiment d'angoisse et d'insécurité. Que ce soit pour l'adulte ou pour l'enfant, se séparer n'est pas toujours chose facile, mais c'est en montrant à l'enfant que l'on a confiance en ses capacités à supporter cette séparation qu'on l'aide à grandir. Le parent doit pouvoir rester avec son enfant le temps nécessaire pour que tous deux se familiarisent avec les membres de l'équipe et le fonctionnement de la structure.

On peut considérer que l'enfant a terminé sa période d'adaptation lorsqu'il est en capacité d'investir l'espace d'accueil en jouant, même s'il arrive qu'il verse encore quelques larmes au départ de son parent.

Ces temps de préparation à se séparer physiquement vont permettre à l'enfant et à ses parents de vérifier que la structure et les professionnels présents sont **fiables** et qu'ils sont garants non seulement d'une séparation possible, reconnue et verbalisée mais aussi d'allers et retours de l'enfant entre sa famille et son espace social.

Même si la période d'adaptation peut apparaître comme contraignante, elle constitue un cadre sécurisant et un investissement sur le long terme.

En effet grâce à ce moment d'échanges privilégiés entre la professionnelle et le parent, où chacun peut exprimer ce qu'il ressent, poser toutes les questions concernant l'accueil de l'enfant et établir une relation de confiance mutuelle, l'enfant pourra s'ouvrir sur son nouvel environnement et s'y épanouir en toute quiétude.

3. Les besoins essentiels

✓ Les soins

Les jeunes enfants sont de fait, entièrement dépendants des adultes pour les soins ce qui peut les rendre très vulnérables. C'est pourquoi il est primordial que l'adulte qui prodigue ces soins se comporte avec **respect** et **attention**, afin de permettre à l'enfant de vivre **sereinement** ces moments de grande intimité avec une personne étrangère à son cercle familial.

Il est essentiel dans ces moments privilégiés de mettre des mots sur les gestes que l'on fait, de nommer les parties du corps de l'enfant que l'on touche lorsqu'on le déshabille, le rhabille, le lave, lui change sa couche, et de solliciter sa participation afin de lui permettre de découvrir en toute sécurité les différentes parties de son corps et de l'aider à devenir plus autonome.

Le change des bébés doit être un moment de communication et d'échange individualisé privilégié, de bien-être et de plaisir partagé.

Plus tard, l'acquisition de la propreté doit toujours être amenée en accord avec les parents et dans le respect de la maturation physiologique (maîtrise des sphincters) et psychologique de l'enfant. Tous les enfants ne sont pas prêts au même âge à quitter leur couche. L'apprentissage du pot et des toilettes est progressif, et toujours géré en relation avec les parents. Au début l'enfant imite les plus grands, des points de repères sont établis dans la journée (après le repas, après la sieste). Progressivement et lorsqu'il en est capable, l'enfant apprend à réclamer le pot lui-même. Les oublis et les « accidents » doivent être gérés calmement et sans culpabiliser l'enfant : des épisodes de régression sont toujours possibles et il faut savoir faire preuve de patience !

✓ Les repas

Manger est un tout d'abord un **besoin**, qui peut devenir un **plaisir**..... C'est possible, avec une pincée de bon sens, du doigté, de la patience et un peu d'humour et d'imagination !

« L'acte de nutrition est l'expérience à partir de laquelle se dessine l'image que nous avons du monde et de notre importance au sein de celui-ci. Les repas que nous partageons avec plaisir demeurent le facteur essentiel de socialisation pendant toute notre vie... » (Bruno Bettelheim)

Pendant sa 1^{ère} année la vie affective du bébé est organisée autour de la fonction alimentaire. Le repas est un moment où l'enfant doit connaître des satisfactions non seulement physiologiques mais aussi affectives et les conduites alimentaires ne peuvent être positives qu'à partir du moment où l'on part des besoins de l'enfant.

Les moments des repas sont des moments privilégiés, ils rythment la journée et servent de repères. Ils marquent une coupure dans le déroulement de la journée et sont faits pour procurer satiété, satisfaction et énergie.

Les collations et les repas sont fournis par les parents. Pour que ces moments se passent en toute harmonie, l'équipe est vigilante à favoriser un climat détendu et convivial.

Le repas est un moment important qui rappelle à l'enfant son lien avec sa mère et sa famille et il importe de ne pas le forcer à se nourrir s'il n'a pas faim mais plutôt de faire en sorte qu'il prenne du plaisir à satisfaire un besoin physiologique, sans utiliser de chantage affectif.

En respectant sa personnalité et ses goûts, en valorisant et en favorisant ses initiatives d'autonomie on permet à l'enfant d'être à l'écoute de ses propres besoins et de pas manger pour faire plaisir à l'adulte mais de satisfaire son appétit.

On peut également considérer le moment des repas comme une activité d'éveil à part entière avec le rituel du lavage des mains, la participation des plus grands pour dresser la table, la verbalisation autour de la composition du repas et l'expression des sensations procurées.

✓ Le sommeil

Se laisser aller à dormir ailleurs que dans son propre lit, demande de la part des enfants de se sentir complètement en confiance avec les membres de l'équipe.

Les professionnelles veillent à laisser l'enfant être acteur de son endormissement tout en repérant le moment propice où il lui sera proposé d'aller se reposer. Chaque enfant exprime son besoin de sommeil de façon différente. Certains se frottent les yeux, d'autres tombent ou pleurent plus souvent ou sont très énervés. C'est en observant attentivement les comportements et en se montrant respectueux que l'équipe peut répondre de façon adaptée aux besoins et au rythme propre de chaque enfant tout en lui apprenant à être à l'écoute des messages que son corps lui envoie. Proposer sereinement le moment du sommeil comme un moment de plaisir contribue également à réconcilier certains enfants avec la sieste.

On veille pour cela à instaurer un climat propice au repos en évitant de s'agiter, de crier afin d'inciter en douceur les enfants à se reposer : en mettant par exemple de la musique douce ou en racontant une histoire appropriée.

4. Le jeu et les activités d'éveil

On peut appeler "jeu" toute activité spontanée qui jaillit d'une stimulation intérieure et dont le seul objectif est le **plaisir**. Le jeu étant lié au libre choix, il donne un sentiment de liberté, il fait du bien et procure de la joie.

L'enfant s'éveille au monde par le jeu. Selon son âge ou son envie, il joue seul, en groupe ou avec les adultes. C'est pourquoi il est important qu'il puisse avoir le choix de l'activité à laquelle il veut se livrer afin que celle-ci lui apporte du **plaisir**. Pour cela la structure doit lui proposer un bon équilibre entre activités dirigées et jeux libres tels que :

- la lecture avec la caisse de livres (dont le contenu est régulièrement renouvelé)
- la dînette
- le garage, voitures et camions
- les poupées
- la motricité
- les encastresments
- les jeux d'éveil

Les jeux laissés à disposition des enfants sont un repère important pour eux.

Jouer est un phénomène universel qui est de toutes les époques et de toutes les latitudes.

« Le jeu, c'est la vie de l'enfant ! »

Tel est le credo de Jean Epstein, psychosociologue et auteur entre autres des livres « *Le jeu enjeu* » et de « *L'explorateur nu* ». Selon lui, le jeu permet non seulement le développement individuel (psycho-moteur-sensoriel) de l'enfant, mais aussi son développement familial et social. Aussi le jeu doit-il remplir, de façon équilibrée, quatre grandes fonctions :

- ✚ le "faire jouer" : l'adulte impose à l'enfant les règles du jeu, les règles d'une partie de cache-cache par exemple
- ✚ le "donner à jouer" : l'adulte se contente de donner à l'enfant les "outils" nécessaires à l'organisation de son jeu
- ✚ le "laisser jouer" : l'adulte n'impose rien à l'enfant qui est laissé "maître" de son jeu : c'est "l'apprentissage" de la liberté
- ✚ le "jouer avec" : l'adulte joue avec l'enfant, un moment de partage qu'il est préférable de vivre avec plaisir !

Jean Epstein insiste bien sur l'importance du "**laisser jouer**" : il n'est pas nécessaire de vouloir à tout prix "**occuper**" l'enfant, comme c'est si souvent le cas dans notre société, en lui trouvant mille et une activités. Au contraire, il est essentiel que l'enfant fasse aussi l'apprentissage de la solitude et de l'ennui. D'ailleurs, un emploi du temps de ministre serait selon lui, l'une des causes d'agressivité chez ce dernier.

Il est important également que les enfants puissent faire leurs propres expériences et tentatives, notamment motrices. Les enfants possèdent une force intérieure, une envie d'expérimentation de leur corps et des objets qui les poussent à progresser sans même que l'adulte ait besoin d'intervenir.

« La pleine exploitation de l'activité spontanée libre permet de mieux connaître les capacités étonnantes du bébé à faire par lui-même, son plaisir à le faire, l'intérêt qu'il y porte, l'ardeur qu'il déploie pour arriver à son but et en obtenir la maîtrise. »

(Anna Tardos et Myriam David « un travail à l'institut E.Pikler »)

Jouer, ça sert à quoi ?

Le jeu va aider le tout-petit à accéder au "je". L'enfant va utiliser le jeu pour faire comme s'il était indépendant et il va ainsi le devenir peu à peu. Il va lui permettre également de s'affirmer en tant qu'individu, lui apprendre également la négociation, la frustration et l'aider à devenir autonome. Le jeu est une **activité naturelle** chez l'enfant ; elle est indispensable à son développement psychique, physique social et affectif. En ce sens, c'est une activité qui doit être prise très au sérieux par les parents et les éducateurs qui souhaitent le développement harmonieux de la personnalité de l'enfant.

Le jeu remplit différentes fonctions dans la vie de l'enfant :

- il enrichi ses connaissances, ses expériences et lui permet de faire connaissance avec le monde qui l'entoure
- il lui permet de devenir plus adroit
- il lui offre la possibilité de résoudre les tensions intérieures
- il développe son imagination, l'aide à observer

Quels jeux et quels jouets ?

Le jeu commence dès les premiers mois. Chez le tout petit, ce sont les jeux sensoriels qui dominent et notamment les jeux moteurs, à la recherche d'un pied ou d'une main insaisissables. Puis les jeux de « montré – caché ». Ces jeux lui permettent de prendre conscience de l'existence de son propre corps, lui apprennent à reconnaître à la fois ses sensations personnelles et l'importance de l'autre qui provoque ces mêmes sensations. On cherche à amuser l'autre et à lui faire plaisir, tout en tirant soi-même du plaisir. Ce peut être pour séduire, attirer l'attention, imiter l'adulte ou un autre enfant, copier des modèles proches. Dans tous les cas, le but vise l'atteinte d'une satisfaction partagée, psychologique, affective... ou matérielle. Mais il y a tous les jeux « sérieux » comme beaucoup de jeux de société ou la construction d'une tour... D'autres encore au cours desquels l'enfant imite l'adulte qui gronde, qui dit NON, lorsqu'il joue à se battre etc...

Ce sont ces activités-là qui vont lui permettre d'appivoiser ses peurs, les règles de la vie sociale et il les met en scène encore et encore pour les extérioriser puis les accepter. A travers le jeu passent énormément de choses. Ainsi, il n'existe pas de bons ou de mauvais jouets ou jeux, cela dépend de l'usage qui en est fait et de l'état d'esprit qui anime le joueur. Chaque enfant a son univers, son environnement familial, culturel, sa personnalité et les jeux préférés de chacun sont différents. Il n'y a pas de règle, il faut adapter ses choix aux besoins de l'enfant.

Quel rôle joue l'adulte ?

Les activités quotidiennes, visant à mobiliser les capacités physiques, intellectuelles et relationnelles de l'enfant, seront **proposées** et en aucun cas imposées par les membres de l'équipe. Le rôle de l'adulte (qu'il soit parent ou professionnel) en dehors de veiller à la sécurité physique et psychique de l'enfant, devrait consister à se préoccuper avec respect et bienveillance de ce qu'il ressent, de ce qu'il éprouve, de ce qu'il vit quand il joue. Si l'enfant n'est pas libre d'aller et venir, d'utiliser le jouet comme il en a envie alors ce n'est plus d'un jeu dont il s'agit mais d'une activité d'apprentissage.

Prendre du plaisir à jouer avec un enfant n'est pas toujours évident ! Nos préoccupations d'adulte ou les tâches ménagères nous empêchent parfois de « lâcher prise » et de passer (et non pas perdre) du temps à jouer. Certains adultes disent aussi ne plus savoir ou ne plus avoir envie de jouer. Dans ce cas rien ne sert de culpabiliser ou de s'inquiéter, l'enfant réclame juste parfois qu'on le regarde jouer, qu'on lui montre que l'on s'intéresse à ce qu'il fait. Inutile également de compenser notre absence de participation par une multitude de jouets. En faisant au début l'effort de consacrer quelques minutes à jouer avec un enfant, on finit par apprécier le bonheur de le laisser nous emmener dans son univers et d'apprendre ainsi à mieux le connaître et aussi découvrir toute l'étendue de ses compétences. Au-delà de la diversité et du choix, il importe d'apporter une réponse à l'enfant à travers le jeu proposé. L'observation des enfants permet de varier les jeux mis à disposition et de s'adapter aux besoins de chacun. L'adulte doit pour cela s'investir avec authenticité dans sa relation et ne pas participer systématiquement aux jeux des enfants. Son rôle est de leur permettre d'acquérir **confiance** en eux et d'accéder à une certaine **autonomie**. Il est primordial pour cela que l'enfant apprenne et accepte de jouer seul.

«La capacité à être seul constitue l'un des signes les plus importants de la maturité du développement affectif.» D.W.Winicott, De la pédiatrie à la psychanalyse

Les premiers jeux (0 à 2 ans)

- jeu avec les parties du corps, les pieds, les mains
- jeu avec les objets de forme et de texture différentes : les hochets, animaux et objets en tous genres, les tapis d'éveil. Le bébé en manipulant ces objets, en les triturant, en les mordillant, en les jetant, prend conscience de son propre corps et de la réalité extérieure. Il commence à classer le monde en deux catégories, le moi et le non-moi.
- jeu avec les doudous, les peluches qui vont être traînés en tous lieux pour aider l'enfant à mieux appréhender les situations inconnues. C'est la fonction de l'objet appelé "transitionnel" par les psychologues qui va rassurer l'enfant et lui faciliter la séparation d'avec ses parents à la crèche ou plus tard à l'école maternelle
- jeu de mimiques du visage, de bruits de bouche, de sons variés
- jeu du "coucou" qui permet à l'enfant d'entrer en contact avec les personnes qui s'occupent de lui. Les premiers fous rires lorsque l'adulte se cache sous un drap, une couverture. Le plaisir est pris à la fois par la répétition de l'action qui permet d'anticiper le plaisir, mais il réside aussi dans l'inversion des rôles quand le bébé est invité à se cacher à son tour et disparaître au regard de l'autre. Ces jeux d'apparition et de disparition de personnes ou d'objets vont ouvrir la voie à la mentalisation. L'objet ou la personne disparue peuvent ainsi rester présents dans la pensée et ce qui permet de supporter l'absence. Le processus psychique en jeu ouvre ainsi la voie au langage qui permet de nommer l'objet absent. C'est la porte d'accès à la fonction supérieure de l'intelligence : l'accès à la fonction symbolique.
- jeu des routines, jeu de "la petite bête qui monte", du "dada sur mon cheval", jeu répété attendu, sollicité, premières interactions "gratuites" c'est-à-dire sans nécessité de nourrissage ou de soins avec l'adulte
- jeux autour du miroir (vers 18 mois) qui contribuent à la reconnaissance de soi. Ils sont source de plaisir, avec ou sans la participation de l'adulte. L'enfant prend conscience de son corps, de son individualité. Lacan parle du "stade du miroir" comme un moment très important dans le développement psychique de l'enfant puisqu'il prend conscience de son individualité avec jubilation.

Les jeux de la petite enfance (2 ans à 6 ans)

- tous les jeux du faire-semblant qui sont justement le champ d'exercice de la fonction symbolique : faire semblant de cuisiner, de rouler en voiture, de s'occuper d'un bébé, de se battre.... L'enfant joue au théâtre de la vie et se met en scène pour mieux se préparer à son rôle d'adulte.
- jeux de peinture, dessins, qui permettent aussi de laisser une trace écrite et de développer aussi l'axe symbolique.
- jeux autour de la maîtrise du corps : jeux qui permettent à l'enfant de s'exercer à tous les mouvements possibles : la course, le saut, l'équilibre. Les jeux de plein air, les jeux des toboggans, des poutres, de ballon. Attraper, lancer, faire rouler, traîner, tirer, etc... Ce sont des jeux essentiels au développement psychique de l'enfant. Le développement de l'intelligence et du corps sont ici étroitement associés. L'un ne pourrait se faire sans l'autre.

- jeux avec l'eau, le sable, le riz : transvaser, remplir, verser, éclabousser, boucher etc...
- jeux avec la pâte à modeler pour dire des choses avec ses doigts pour exercer son imaginaire, maîtriser la matière, déployer sans risque ses fantasmes.
- chants, comptines, jeux musicaux qui éveillent l'attention, sollicitent l'écoute, affinent la discrimination auditive pour aider à l'acquisition du langage oral et même du langage écrit.
- jeux qui permettent de s'affirmer en tant qu'individu sexué : dès l'âge de 20 mois, le jouet choisi est fonction du sexe de l'enfant. Le jouet devient alors l'emblème de son sexe tout autant que le support du jeu. Le garçon s'approprie la voiture, la fille la poupée. Ce qui n'interdit ni à l'un ni à l'autre d'expérimenter de temps à autre les jouets de l'autre sexe.

**voir tableau en annexe*

5. L'autonomie : le rôle des adultes

Autonome est un terme médical dérivé du grec signifiant "*qui se gouverne par ses propres lois*", c'est-à-dire capable de fonctionner de façon indépendante.

Le dictionnaire de psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfant en donne la définition suivante : « *être autonome consiste à faire soi-même sa loi et à disposer de soi dans diverses situations pour se conduire avec sa propre échelle des valeurs. Toutefois l'autonomie n'est jamais complète et doit se reconquérir sans cesse parce que nous restons toujours dépendants de notre affectivité, de notre tempérament, et des exigences sociales* »

Donc, pas d'autonomie sans la présence de **lois** et par voie de conséquence sans la présence des autres ?

Etre autonome ce serait donc être capable d'intérioriser des **règles**, des **limites**, des **interdits** ?
Ce serait la liberté mais dans un cadre donné et accepté ?

L'autonomie ne serait donc pas synonyme de laxisme ou d'anarchie ?

Mais de quelle autonomie parle-t-on ?

- De l'autonomie psychique qui correspond à la prise de conscience par l'enfant de ses possibilités physiques et l'apprentissage des gestes quotidiens ?
- De l'autonomie affective et relationnelle qui correspond au fait de pouvoir se détacher petit à petit de l'aide de l'adulte ?
- Ou de l'autonomie intellectuelle qui consiste à amener l'enfant à pouvoir penser par lui-même ?

Mener l'enfant à une autonomie complète telle qu'elle a été définie est, qu'on le veuille ou non, une affaire de **choix d'éducation**.

Chaque enfant étant différent, le chemin qui le mènera progressivement vers l'acquisition de l'autonomie variera en fonction non seulement de ses **compétences** mais également de sa **motivation**.

En d'autres termes, l'enfant passe par différents stades :

1. il ne veut pas et ne sait pas faire ou ne peut pas
2. il veut, mais ne sait pas faire ou ne peut pas
3. il veut et sait faire, mais pas toujours
4. il veut, sait ou peut faire

Tout au long de sa vie, chaque enfant passe par des hauts et des bas, évolue et régresse parfois d'un stade à l'autre, et comme c'est un être en cours de formation et de construction, il est fragile et peut facilement être déstabilisé.

C'est pourquoi **la bienveillance** de l'adulte est essentielle dans cette quête de l'autonomie tout comme sa capacité à se poser les bonnes questions :

- ✓ l'environnement proposé à l'enfant est-il suffisamment riche et sécurisant afin qu'il puisse se livrer librement à des expériences variées qui vont l'aider à grandir ?
- ✓ notre attitude l'encourage-t-elle à acquérir de plus en plus d'autonomie ?
- ✓ à trop stimuler ou à l'inverse à trop protéger le tout-petit, ne risque-t-on pas de le priver du plaisir de découvrir seul et à son rythme le monde qui l'entoure ?
- ✓ l'enfant n'a-t-il pas plutôt besoin de sentir qu'on s'intéresse à lui, à ce qu'il vit, à ses progrès plutôt que d'exiger de lui qu'il réponde à nos exigences d'adulte ?
- ✓ l'enfant n'a-t-il pas plutôt besoin de sentir qu'on a confiance en ses capacités, qu'on lui reconnaît le droit de « faire tout seul » ?
- ✓ est-il au final plus important pour un enfant que ses acquisitions soient rapides ou qu'elles soient de qualité, intégrées à son rythme ?
- ✓ au final, est-ce que je veux que tous les enfants soient « dans la norme, obéissants au doigt et à l'œil » ou qu'ils soient capables de s'affirmer, d'agir, de créer mais aussi de s'adapter et d'interagir ? bref qu'ils soient épanouis et bien dans leur peau ?

Mais si l'un des buts de l'éducation est de rendre l'enfant autonome, la question qui se pose aux parents et aussi aux professionnels de la petite enfance, est de savoir **comment s'y prendre** ?

Naturellement, en grandissant, l'enfant se libère progressivement des adultes dont il dépend physiquement les premiers mois de la vie, pour la satisfaction immédiate de ses besoins.

Pour cela, il a besoin de faire des efforts, tout comme son entourage d'ailleurs !

En effet, bien souvent l'enfant a envie de grandir, de faire seul, mais en même temps il ressent une ambivalence dans la mesure où il a encore bien envie d'être materné pour tous ses besoins corporels, son confort physique (habillage, toilette, alimentation...) son plaisir (câlins, caresses...). Il est souvent plus facile et plus confortable de laisser faire l'adulte que de faire soi-même.

Quant aux adultes, ils trouvent souvent eux aussi, qu'il est plus aisé et surtout plus rapide, parfois plus rassurant de faire, que de prendre le temps d'encourager à faire..

La route qui mène à l'autonomie est longue. L'enfant doit conquérir son autonomie jour après jour, en s'appuyant sur sa « **sécurité de base** » qui s'est construite peu à peu depuis sa naissance, grâce à l'amour, aux caresses et aux marques de confiance en ses capacités qui lui ont été prodigués. Elle commence alors que l'enfant n'a que quelques mois pour se terminer bien des années plus tard.

Les nourritures affectives offertes aux bébés sont essentielles pour son bon développement et son avenir.

En tant qu'**adulte**, notre rôle est de **guider l'enfant**, être présent à ses côtés lorsqu'il en a besoin tout en gardant suffisamment de distance pour que chaque acquisition soit réellement la sienne.

On favorise l'acquisition de l'autonomie de l'enfant :

- ✓ En lui faisant confiance
- ✓ En lui proposant des activités, mais en respectant ses choix
- ✓ En le sollicitant raisonnablement
- ✓ En valorisant tout nouvel acquis
- ✓ En lui permettant de comprendre en quoi chaque progrès est un plus dans sa vie
- ✓ En le laissant expérimenter par lui-même
- ✓ En respectant ses rythmes
- ✓ En lui accordant le « droit à l'erreur » car en fait il ne se trompe pas, il apprend !
- ✓ En acceptant qu'au cours de la journée il soit plus ou moins réceptif, et que c'est à l'adulte d'identifier les moments propices

On encourage l'enfant craintif :

- ✓ En l'invitant gentiment à apprendre à faire seul
- ✓ En évitant de trop le mater sans pour autant le priver de tendresse
- ✓ En saisissant toutes les occasions pour l'encourager à oser
- ✓ En l'assurant verbalement de notre confiance en lui et en ses capacités
- ✓ En le félicitant (sans excès) non seulement à l'occasion de ses réussites mais surtout de ses tentatives et de ses éventuelles audaces
- ✓ En lui proposant peu à peu de manger seul (même si au début, c'est avec les doigts)

En conclusion :

Comme nous l'avons vu, l'autonomie implique la conscience et la connaissance de soi. Or, la prise de conscience par l'enfant de lui-même et de son environnement découle du regard respectueux porté sur lui par l'adulte :

- ✚ qui le considère comme un partenaire et un interlocuteur digne de confiance
- ✚ met des mots sur ce qu'il fait et ressent
- ✚ sollicite sa participation active mais aussi l'avertit de ce qui va lui arriver.

Les gestes et les mots adressés à l'enfant vont l'aider à comprendre et s'approprier le monde qui l'entoure et à exister en tant que sujet.

Les mots qui précèdent les gestes vont permettre à l'enfant d'anticiper. Il faut associer le plus

possible l'enfant à ce qui lui arrive afin de l'aider à construire ce qui sera son bien le plus précieux : **l'estime de soi**.

Accompagner l'enfant sur les chemins de l'autonomie, c'est lui reconnaître des droits, des pouvoirs mais aussi des devoirs, c'est le reconnaître en tant que personne, en évitant toutefois de le responsabiliser à outrance en cherchant à tout prix à l'autonomiser.

Il est fort probable qu'un enfant encouragé, soutenu et respecté dans son propre rythme de croissance et dans sa personne, ainsi que dans la reconnaissance de sa différence, a toutes les chances de devenir un être humain confiant en lui-même, créatif et respectueux des autres.

6. La place des parents

L'équipe n'accueille pas seulement un enfant, elle accueille également sa famille et son histoire. Si on considère que les parents sont les **premiers éducateurs** de leur enfant, il est important de respecter l'attitude et les pratiques éducatives de chacun qui varient selon les origines sociales et culturelles.

Le rôle des professionnelles n'est donc pas de se substituer aux parents ou de leur donner le sentiment qu'elles font mieux qu'eux mais au contraire de les **accompagner** et de les **soutenir** dans leur fonction parentale en répondant à leurs questions sans les devancer.

Une large place est donnée pour cela au dialogue et aux échanges afin de mieux se connaître et ainsi de mieux se comprendre.

Les professionnels ont un domaine de compétences qui est la connaissance théorique du développement de l'enfant en général et des besoins fondamentaux nécessaires à sa santé globale. Ils doivent mettre ces compétences au service des parents afin de les aider à renforcer le lien qui les unit à leur enfant, en aucun cas pour les transformer ou les culpabiliser.

En effet, il n'y a pas qu'une seule façon d'élever un enfant, et le rôle de chacun est complémentaire. C'est par la mise en place d'un environnement propice à la communication que chacun peut évoluer et s'enrichir de l'expérience de l'autre, dans un souci commun du bien-être de l'enfant.

C'est également quand ils se sentent reconnus que les parents ont envie de s'impliquer dans la vie de la structure, qui ne manquera pas de les solliciter lors des différentes manifestations, animations, sorties et différentes fêtes.